

Vérité et Géographie

1. Strabon, *Géographie*, 1.1.1: Oui c'est affaire de philosophe, si jamais domaine le fut, que la géographie, objet de notre présente étude. Du bien-fondé de cette opinion, nous avons laines preuves. Tout d'abord les premiers qui eurent l'audace de s'y attaquer furent tels: Homère; après lui Anaximandre de Milet et Hécateé son concitoyen, comme le reconnaît aussi Eratosthène; puis Démocrite, Eudoxe, Dicéarque, Éphore et ben d'autres; ou encore après eux, Ératosthène, Polybe et Poseidonius, tous des philosophes. D'ailleurs, la multitude des connaissances (*polymathéia*) qui seule permet de mener à bien ce genre de travail ne se trouve que chez un homme qui a l'habitude de considérer à la fois le divin et l'humain, dont la connaissance constitue, par définition, la philosophie.
 2. Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*. 3.17: Qui pourrait imaginer qu'un homme aussi méticuleux qu'Agrippa, qui mit un soin tout particulier dans le projet qu'il avait de donner le monde à voir au monde, ait pu commettre une erreur? Et avec lui le divin Auguste? Car c'est ce dernier qui fit achever le portique qui contenait cette représentation et qu'avait commencé de construire sa sœur, conformément au projet et au mémoire d'Agrippa.
 3. Strabon, *Géographie*, 1.2.3: Nos Stoïciens vont même jusqu'à dire que le sage est poète
 4. Ptolémée, *Géographie*, I.4: "En bonne logique, donc, si l'on veut dresser une carte géographique tenant compte des remarques précédentes, il faut partir d'abord des renseignements fournis par les observations les plus exactes, en les prenant pour base du schéma; il faut ensuite leur ajuster les renseignements venus d'autres sources, jusqu'à ce que les positions relatives des lieux nouveaux et des lieux déjà connus s'accorde le mieux possible avec les traditions les plus fiables."
 5. Strabon *Géographie*, 2.5.11, C117: "Pourtant, les uns comme les autres, c'est le plus souvent à partir de la tradition orale que nous reconnaissons formes et dimensions, et tous les caractères naturels, en qualité ou en quantité, de la même manière que l'intelligence (*-dianoia*) des perceptions (*aistheta*) compose les représentations mentales. Par exemple la forme, la couleur, les dimensions d'une pomme, son odeur, sa saveur sont appréhendées par les sens (*aistheseis*); à partir de là, l'intelligence (*dianoia*) compose la représentation mentale (*noesis*) de la pomme. De même, quand il s'agit de figures d'une certaine dimension, l'expérience sensible (*aisthesis*) ne nous en fait voir que des parties: c'est l'intelligence qui compose l'ensemble de ce que l'œil a vu. C'est ainsi que procèdent les hommes d'étude: se fiant à ces sortes d'organes des sens que sont les individus divers qui, au hasard des voyages, ont vu divers pays, ils recomposent en un schéma unique l'aspect du monde habité dans sa totalité. (...) Si donc l'on considère que pour savoir il faut avoir vu, l'on supprime le critère de l'ouïe, sens qui, en matière de science (*episteme*), est nettement supérieur.
 6. Ptolémée, *Géographie*, 1.1.7: Voilà donc un domaine de recherche d'une grande élévation et d'une extrême beauté: si les mathématiques permettent d'expliquer à l'intelligence humaine le ciel lui-même tel qu'il est au naturel, car on peut le voir tourner autour de nous, pour la terre en revanche, on est obligé de recourir à une image, car la terre véritable, qui est de très grandes dimensions et ne nous entoure pas, ne peut être parcourue en entier par un même individu, ni d'une seule traite, ni par parties successives.
 7. Ptolémée, *Géographie*, 1.2.4: Pourtant, même si les directions sont connues, la totalisation des distances exprimées en stades ne reflète pas rigoureusement la réalité. Il est rare de tomber sur des trajets rectilignes; nombreux sont les détours qui entrent dans l'évaluation, aussi bien sur terre que sur mer; aussi faut-il, dans les trajets sur terre, se faire une image de l'excédent de distance, d'après le nombre et l'importance des détours, et l'ôter du total obtenu pour trouver le nombre de stades représentant le trajet direct; dans les voyages par mer, il faut en plus tenter de prendre en compte les variations de vitesse dues aux irrégularités obligées dans la force du vent.
 8. Ptolémée, *Géographie*, 1.4. 2: Mais Hipparque est le seul à nous avoir transmis, pour un nombre restreint de villes comparé à la quantité énorme qu'on en répertorie sur une carte géographique, et la hauteur du pôle boréal et les lieux situés sous un même parallèle; quelques-uns de ses successeurs ont ajouté une liste de lieux "opposés", entendant par là non des lieux situés à égale distance de l'équateur, mais simplement à des lieux situés sous un même méridien, ou du moins considérés comme tels parce que les traversées d'un lieu à l'autre (*diaploi*) se faisaient au portant par *apartias* (vent du nord) ou *notos* (vent du sud). En fait, la plupart des distances indiquées dans les relations de voyages (*historiai*) et surtout celles en direction de l'orient ou de l'occident, n'étaient en réalité que de grossières approximations, non qu'il faille accuser de négligence les voyageurs qui les rédigeaient, mais simplement parce qu'ils disposaient pas de méthodes mathématiques commodes pour leurs enquêtes; on manquait également d'une liste suffisante d'éclipses de lune observées simultanément en différents lieux (comme l'éclipse de lune que l'on vit à Arbèles à la 5e heure et à Carthage à la 2e), seul moyen pourtant pour connaître la distance dans le sens est-ouest des lieux considérés, exprimées en heures équinoxiales.
- En bonne logique, donc, si l'on veut dresser une carte géographique tenant compte des remarques précédentes, il faut partir d'abord des renseignements fournis par les plus exactes des observations, en les prenant pour base du schéma; il faut ensuite leur ajuster les renseignements venus d'autres sources,

- jusqu'à ce que les positions relatives des lieux nouveaux et des lieux déjà connus s'accorde le mieux possible avec les traditions les plus indiscutables.
8. Ptolémée, *Géographie*, 1.12.1: il serait absurde en effet, et incongru, quand la logique suggère une réduction analogue pour les deux trajets, de la prendre en compte pour celui qui part de chez les Garamantes (...) et de refuser d'en appliquer les conséquences à la route qui part de la Tour de Pierre, sous prétexte qu'on ne peut y découvrir une preuve analogue.
 10. Marcien d'Héraclée: "ceux qui semblent avoir appliqué les calculs aux questions de la géographie sont Timosthène de Rhodes, Eratosthène archi-pilote de Ptolémée II, surnommé Bêta parmi les directeurs du Musée d'Alexandrie, et en outre Pythéas de Marseille et Isidore de Charax".
 11. Strabon, *Géographie*, 1.3.2 : Eratosthène commence par assurer que l'on est encore souvent de son temps en plein inconnu pour ce qui est de la description exacte des lieux, et puis, après nous avoir invité à ne pas prêter foi facilement à n'importe qui et avoir exposé par le menu les causes qui nous empêchent de croire tout ce que l'on raconte sur le Pont et l'Adriatique, c'est lui-même qui se fie à n'importe qui...
 12. Ptolémée, *Géographie*, 1.10.2 (3): Si l'on doit se méfier de l'évaluation des très grandes distances quand elles ont été parcourues rarement, avec des compte-rendus non-concordants, en revanche pour les distances plus importantes, qui ont été parcourues fréquemment et par beaucoup de gens qui en donnent des compte-rendus concordants, on peut avoir confiance (*pisteueîn*).
 13. Ptolémée Ptolémée, *Géographie*, 1.11.7 (citant Marin de Tyr): Ces gens-là (les marchands), assure-t-il, n'ont aucun souci de la vérité, tout occupés qu'ils sont à leur commerce: il leur arrive souvent d'augmenter les distances, par fanfaronnade.
 14. Strabon, *Géographie*, 2.1.4: Cette démonstration est battue en brèche par Hipparque, qui attaque les preuves fournies. À son avis, Patrocle n'est pas digne de foi, car il est contredit par deux témoins, Deïmaque et Mégasthène
 15. Strabon, *Géographie*, 2.1.6 De plus la confiance que mérite Patrocle nous est attestée par un faisceau de témoignages***
 16. Strabon, *Géographie*, 1.4.3 L'homme qui a fait une relation (*historia*) sur Thulé, Pythéas, a été reconnu comme un fieffé menteur; et ceux qui ont vivité la Bretagne et Iernè ne disent rien de Thulé, alors qu'ils citent d'autres îles, de faible étendue, autour de la Bretagne. (...) De même, dans les développements sur les Ostidéens et sur le peuple d'au-delà du Rhin jusqu'aux Scythes, tout ce qui est dit des lieux est mensonger. Qi accumule tant de mensonges sur des endroits connus pourrait difficilement dire la vérité sur des endroits que personne ne connaît.
 17. Strabon, *Géographie*, 1.5.8: Mais Pythéas, qui en tant d'occasion s trompe les gens, a sans doute menti sur ce point aussi.
 18. Strabon, *Géographie*, 1.4.5: (Pythéas) reconnaît pourtant que ces régions se trouvent au nord et appartiennent à la Celtique et non à l'Ibérie: appelons-les plutôt des fictions (*plasmata*) de Pythéas.
 19. Strabon, *Géographie*, 2.3.5: Posidonius commence par trouver irrecevable comme témoignage (*amartyros*) le périple di Mage rapporté par Héraclide, celui également des émissaires de Darius que rapporte Hérodote. Après quoi il accorde foi au récit Bergéen, qui s'il n'est une fiction de sa main, est une foi accordée à la fiction d'autrui. Car y a-t-il quelque vraisemblance (*pithanotès*) dans le malheureux hasard qui a frappé l'Indien? (...) Non vraiment, cela ne le cède en rien aux mensonges de Pythéas, d'Evhémère et d'Antiphane! Du moins ces derniers ont-ils l'excuse d'agir de propos délibéré, en charlatans qu'ils sont; tandis que l'homme de science, qui va presque jusqu'à ambitionner la palme de l'excellence, quelle excuse pourrait-il avoir? Ce n'est pas bien de sa part.
 19. Strabon, *Géographie*, 7.3.1, C 295 : À cause de l'ignorance de ces lieux, ceux qui font des récits fabuleux (*mythoi*) sur les monts Riphées et sur les Hyperboéens apparaissent dignes d'estime, au même titre que les mensonges que Pythéas de Marseille à écrits à propos des rivages de l'Océan, en se servant comme d'un écran de ses enquêtes sur les phénomènes célestes et sur les mathématiques.
 20. Strabon, *Géographie*, 2.1.40, C 93: Par rapport à une grande distance, on peut assimiler deux méridiens qui seraient distants en longitude autant que Carthage l'est du détroit de Sicile vers l'ouest, mais quand l'écart porte sur 4.000 stades, l'erreur est évidente.